

La nouvelle jeunesse du livre audio



n voulait le ranger au rayon des antiquités, le voilà plus moderne que jamais.

Alors que la dématérialisation de la musique bouleverse l'édition phonographique, le livre-disque, surtout quand il se destine aux enfants, semble être une matérialité qui résiste au point qu'il représente 2 % de l'édition pour la jeunesse. L'enfant préfère largement le CD (76 %) et goûte moins le dématérialisé (58 %) quand c'est l'inverse chez les adultes (52/75).

LES ENFANTS AVANT TOUT

S'il ne représente que 1 % du chiffre d'affaires de l'édition, **70 à 80%** de ce domaine éditorial s'adressent aux enfants.

QUE SAIT-ON DES USAGES DU LIVRE AUDIO CHEZ LES ENFANTS ?

4 foyers avec enfants sur 10 ont déjà écouté un livre audio

Cet usage décroît très fortement quand les enfants deviennent des lecteurs autonomes.

Il est souvent écouté en famille (62%) ; l'écoute solitaire avec casque (21%) ou sans (30%) est plus marginale.

Chez les enfants, la pratique d'écoute régulière est plus importante (22% contre 13% pour les adultes) ;

les adultes, eux, privilégient l'écoute en vacances (21% contre 9% pour les enfants).

Pour les enfants, on l'écoute chez soi, dans son lit et l'on s'y consacre pleinement, alors que l'adulte écoute les siens en faisant plus volontiers autre chose. L'autre grande situation d'écoute est bien évidemment le long trajet en voiture.

24% les empruntent en bibliothèque

QUELS « BÉNÉFICES » LES PARENTS LUI ACCORDENT-ILS ?

1. Occupe calmement les enfants
2. Développe leur imagination
3. Peut leur donner le goût de la lecture
4. Développe leur compréhension de l'image et du texte
5. Développe leur vocabulaire

QU'ÉCOUTENT LES ENFANTS ET ADOS ?

24% des livres illustrés sonorisés

16% des romans

14% des BD

10% des livres conseillés pour l'école

6% des livres sur l'Histoire



J'aime pas lire ... mais je veux bien écouter

ENTRETIEN AVEC FRANÇOISE TENIER

Avant d'être silencieuse, la lecture est un art de la parole. De ses premières années de lecture oralisée, l'enfant garde un bagage culturel, imaginaire et affectif intense que le livre augmenté de son réactive et prolonge. Dans cette étape de mue profonde, comment l'enfant fait-il usage des livres sonores que l'édition jeunesse lui propose en nombre ? C'est à Françoise Tenier, qui dirige la rubrique des livres CD de notre revue, que nous avons posé la question...



Mélodie, 10 ans. © Photo Patrick Huguenin.





Écouter une histoire et la lire, en quoi est-ce différent ?

Si on pose cette question du côté de l'enfant, il faut commencer par détailler les différentes raisons qui motivent l'écoute. La première d'entre elles est bien sûr le fait qu'il ne sait pas encore lire parce qu'il est trop petit. D'autres enfants ont des difficultés physiques de lecture liées à une vision défaillante. D'autres encore sont retardés dans leur entrée en lecture par de la dyslexie... Depuis toutes ces années, je constate cependant qu'au-delà de ces trois motifs, les enfants «écoutent» des livres simplement parce qu'ils en ont le désir : le plaisir de retrouver un texte lu est quelque chose de très fort et l'enfant ne met aucune charge pédagogique dans ce choix. Il y a là beaucoup d'affectif et de régressif. Tous les bibliothécaires ont l'habitude de voir des grands lecteurs en train d'écouter un Roald Dahl qu'ils ont pourtant déjà lu en lecture silencieuse !

La promesse de plaisir liée à l'oralisation de la lecture reste donc forte très longtemps pour un enfant...

Promesse de plaisir qui va avec le sentiment qu'il y aura moins d'efforts à fournir. Pourtant, écouter une histoire n'est pas un acte passif. C'est une approche différente, qui nécessite une grande concentration, et je regrette qu'elle ne soit ni très valorisée, ni réellement apprise. Anne Bustarret¹, avec qui j'ai longtemps travaillé, a toujours regretté que l'on développe autant le sens visuel et si peu le sens auditif, à part peut-être en Maternelle.

Dans l'aventure de l'entrée en lecture, quelle est, selon vous, la fonction du livre audio ?

D'une façon simple et évidente, on constate que le livre sonore peut remplacer la lecture à voix haute du parent - affectif en moins - et donne alors un sentiment d'autonomie à l'enfant. Cette

pratique confirme l'enfant dans un rapport agréable à la lecture, qui ajoute à sa motivation – et à son courage – de se débrouiller tout seul de cette affaire. Un peu comme en musique : si on a un vrai désir de musique ou de chant, on va y puiser le courage d'affronter l'apprentissage du solfège. La fonction d'aide et la fonction de motivation portées par l'audio s'enchevêtrent dans ce moment très particulier. L'autonomie possible grâce à un support que l'enfant maîtrise dissocie cette pratique de la lecture à haute voix du parent qui reste, elle, plus ancrée dans une expérience affective.

Un enfant qui commence à lire lit très lentement. Comment les éditeurs abordent-ils cette question ?

En leur temps, les livres disques du Père Castor avaient fait une série d'enregistrements en apportant un soin particulier à l'élocution et en faisant attention à ce que le débit de la narration soit le plus posé possible pour ne pas perdre le lecteur. Aujourd'hui, c'est ce que l'on trouve dans les CD qui accompagnent les magazines Jeunesse dédiés à la découverte de la lecture (*Mes premiers J'aime lire, J'apprends à lire, Je lis déjà...*). C'est aussi un angle de travail de Benjamins Média, éditeur qui s'adresse à des enfants qui ont une difficulté physique de lecture, à cause d'une vue déficiente. Chez la plupart des éditeurs qui reprennent des romans Jeunesse pour les publier en documents sonores, on privilégie l'agrément de l'écoute et la dynamique du narrateur. Le souci pédagogique de l'apprenti lecteur qui ne peut lire que très lentement n'est pas réellement pris en compte. Il va donc devoir dissocier écoute et lecture.

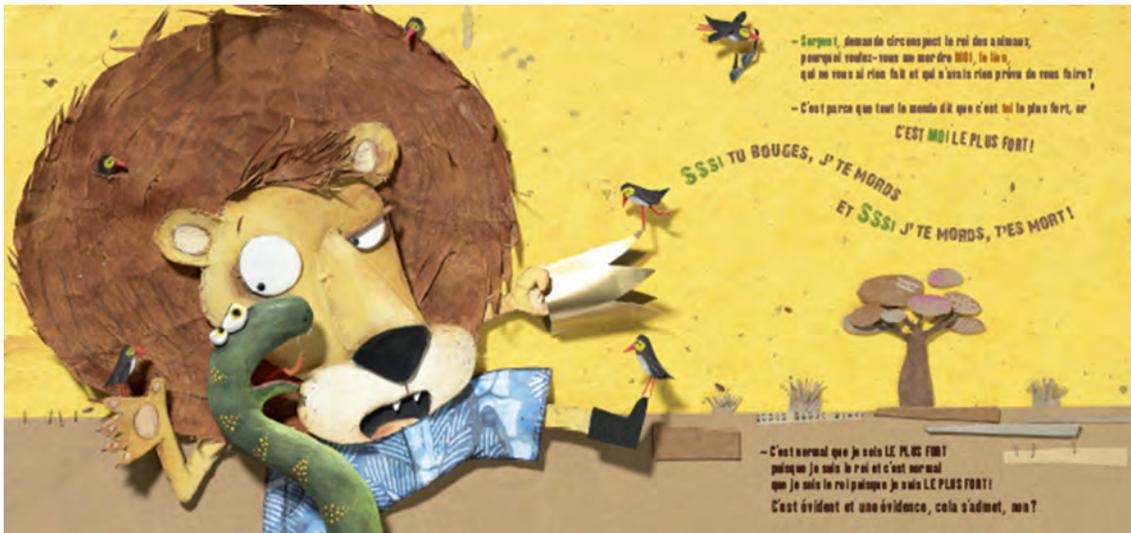
Alors que la musique et le son se dématérialisent de toutes parts, le livre CD et le livre sonorisé semblent être un secteur éditorial créatif et dynamique. Comment analysez-vous ce dynamisme ?

C'est vrai que nous sommes dans une période faste ! Je pense que la mise à disposition de matériels d'écoute très simples, dont l'enfant fait un usage personnel autonome dès son plus jeune âge, est pour beaucoup dans ce dynamisme. Tablettes, smartphones, lecteurs divers

et variés, avec ou sans casque : ces équipements, très souvent mobiles, font désormais partie de la vie quotidienne des enfants. Ces progrès techniques sont très favorables à la créativité des auteurs et des éditeurs. Et le long trajet en voiture tient toujours une place de choix dans le palmarès des usages. Le livre audio a déjà connu plusieurs mutations – en quittant le vinyle et en abandonnant la cassette – et il va certainement en connaître d'autres. Le téléchargement, déjà très répandu chez les adultes, va sans doute gagner peu à peu du terrain chez les enfants. Les codes à flasher que l'on ajoute dans les pages ou sur les couvertures pour accéder à un document sonore (ou même vidéo) sont évidemment une voie d'avenir. Je suis par exemple avec attention les éditions des Braques, qui ont toujours été très en pointe de ces évolutions.

Si je me rapproche de la production actuelle pour les enfants, je constate une quasi-disparition du CD seul. Oui, dire, éditeur spécialisé dans le disque de contes, fait quasiment figure d'exception désormais. Le CD seul est un objet réservé au domaine adulte. Dans le secteur jeunesse, c'est le livre CD qui est le standard. Et c'est précisément parce que le livre lui donne sa matérialité que le livre CD Jeunesse est toujours aussi vivant. Les enfants ont besoin de cette matérialité : tourner des pages, regarder des images... Et cet objet aide considérablement à focaliser l'attention du petit auditeur/lecteur.

D'un point de vue qualitatif, on a assisté à l'émergence d'éditeurs dont la production est très sûre. Je prends le risque d'en citer trois : Didier Jeunesse, qui propose une qualité de textes, d'enregistrement, d'illustration, de conception sonore et musicale exceptionnelle ; Gallimard, très soigneux lui aussi ; et Benjamins Média. Cet éditeur issu du monde associatif est intéressant car il est parti du public des malvoyants même s'il ne s'y limite plus aujourd'hui et sa façon de faire me semble un modèle du genre. Il parvient à raconter autant par la musique que par le texte.



↑
Pierre Delye, ill. Cécile Hudrisier :
Sssi j'te mords, t'es mort!, Didier
Jeunesse, 2008.

Au contraire de ceux des adultes, les livres audio des enfants font en effet une large place à la musique.

Chez les adultes, le modèle courant des propositions est une lecture avec une illustration sonore la plupart du temps minimaliste, souvent utilisée pour souligner le passage d'un chapitre à l'autre. Pour les enfants, on est dans une tout autre approche. Il y a déjà tout le domaine, très important, des chansons et comptines. On y joue avec les sons et avec les mots, capital dans cette période qui précède l'apprentissage de la lecture. Pour les livres CD qui racontent des histoires, le rôle de la musique est souvent très élaboré. La musique participe de la narration. Je pense à ce qu'a pu faire Pierre Delye avec un groupe de rock (*Sssi j'te mords*, par exemple). Je suis plus réservée en revanche pour tout ce que l'on nomme d'une façon floue « conte musical » : trop souvent, le texte ne sert que de prétexte à annoncer des moments musicaux ou des chansons et on est loin d'une vraie histoire qui se tient.

On a le sentiment que le livre audio est très central dans la vie culturelle des enfants tant qu'ils ne savent pas lire mais se marginalise dès lors qu'ils deviennent lecteurs autonomes. Le livre audio devient donc inutile au-delà de 7 ans?

Il est vrai que l'offre éditoriale pour les pré-lecteurs est très riche alors que, dès que l'enfant grandit, on se focalise davantage sur des propositions bien plus pédagogiques autour du documentaire en général et de l'éducation musicale en particulier (des présentations de musiciens notamment, et je pense ici à *Monsieur Ravel* et *Monsieur Satie* chez Didier Jeunesse). C'est souvent très réussi mais c'est une approche un peu étrécie de ce que peut apporter le livre sonorisé à des enfants plus grands. L'initiation à la musique et à la culture musicale devient un des projets majeurs du livre CD. L'originalité de *Mon voisin*, de Marie Dorléans, lu par Guillaume Galiène (édition des Braques) n'en est que plus éclatante! Quand je le présente en formation c'est toujours un franc succès. Je pense que les plus grands pourraient faire leur miel de pièces de théâtre ou d'adaptations style radiophonique de grands classiques. Cela ferait une transition plus douce vers les livres audio pour adultes.



←
Marie Dorléans : *Mon Voisin*, Éditions des Braques, 2016 (1 livre, 1 CD).

↑
Ill. Amandine Piu : *La Vérité vraie sur Mireille Marcassin*, Benjamins Média, 2017.

Les lecteurs un peu plus grands désireux de continuer à profiter de propositions sonores doivent donc se tourner vers les livres lus des adultes? Comment comparez-vous ces deux domaines éditoriaux voisins?

Quand on est dans le domaine audio pour les adultes, on est pratiquement à 100 % dans une production seconde : une œuvre littéraire que l'on déplace vers un nouveau support. À quoi on ajoute tout ce qui est de l'ordre de la conférence ou du témoignage (Le Catalogue Frémeaux fait ici référence). On transforme plus qu'on crée. Une voix, plus rarement deux ou trois, un peu de musique, pas vraiment de mise en scène. Chez les enfants, il existe aussi des lectures simples mais c'est finalement assez rare. On n'est pas dans un changement basique de média mais dans une démarche de création où différents métiers interviennent : auteur, illustrateur, musicien, comédien, illustrateur sonore... C'est plus sophistiqué. Et on a pratiquement toujours un vrai livre, ce qui est absent dans les propositions faites aux adultes.

Pour conclure, qu'avez-vous envie de dire à un enfant qui vous déclare fermement « J'aime pas lire ! » et qui ne pense pas que l'audio puisse être une façon différente d'approcher la lecture?

Souvent on n'aime pas lire parce qu'on a du mal à lire. Tous les enfants, qu'ils aiment lire ou non, doivent avoir accès aux mêmes histoires car ils en éprouvent, à égalité, le même besoin fondamental. L'écoute de livres audio permet de rétablir une forme d'égalité entre bons et « mauvais » lecteurs puisqu'elle propose une autre porte d'entrée dans le domaine des contes, des mythes et des univers romanesques, de *L'Île au trésor* à *Harry Potter* ou à l'univers hilarant de Roald Dahl. Si l'on connaît tous des enfants qui « n'aiment pas la lecture », il en est bien peu qui n'aiment pas les histoires : c'est là un des grands champs d'action du livre sonore. ●

Propos recueillis par Marie Lallouet

1. Spécialiste de la chanson destinée au jeune public, Anne Bustarret a été une grande artisanne du développement de la musique et des supports sonores dans les médiathèques de prêt.